

# La scolarisation reste très difficile pour les jeunes Roms

■ De nombreux Roms récemment installés en Belgique souffrent de méconnaissances réciproques.

**E**n dix ans? Honnêtement, je n'ai pas vu beaucoup de progrès." Médiatrice scolaire dans plusieurs écoles bruxelloises, Patricia n'est pas vraiment positive: la scolarisation des enfants roms reste extrêmement difficile. Décrochage scolaire, absentéisme, attitudes inadaptées, décalage culturel... Les symptômes sont nombreux.

A Molenbeek, l'ASBL Le Foyer, qui accompagne les écoles et les associations, est un petit peu plus optimiste.

"Ces dernières années, explique le chercheur Koen Geurts dans "Roms et enseignement", le dernier livre de l'ASBL, présenté jeudi, il y a une présence de plus en plus marquée de jeunes roms dans un certain nombre d'écoles belges. La situation reste pleine de défis, mais l'état de la scolarisation des enfants roms à Bruxelles a cependant connu une évolution."

"Une partie conséquente de la communauté est en effet arrivée ces dernières années, continue Patricia. Il y a cinq ans, par exemple, nous avons vu tout d'un coup arriver des familles venant de Bulgarie s'installer rue Josaphat dans un quartier avec lequel elles partageaient la langue turque. Nous ne connaissions rien de leur vie, et la scolarisation des enfants n'était pas facile. C'est seulement grâce à l'expertise du Foyer que nous avons appris qu'elles faisaient partie elles aussi de la communauté rom."

Une meilleure connaissance réciproque résume tout le défi qui entoure la scolarisation des jeunes enfants roms, explique régulièrement l'ASBL. C'est précisément l'objectif de "Roms et enseignement", qui se veut avant tout un outil de travail pour les enseignants.

## Le souci du collectif

Pour comprendre ce qui nourrit les cercles vicieux qui écartent ces enfants d'une saine scolarité, Koen Geurts a pointé des obstacles sociaux, culturels et pédagogiques.

Socialement, il semble évident que la donne est difficile pour ces familles condamnées à vivre dans des conditions précaires.

Culturellement, l'écart est également important. Habituées à survivre plus qu'à vivre, la plupart de ces familles ne nourrissent même plus de désirs d'ascension sociale, et impliquent donc

rarement l'école dans leurs projets. Une école qui est d'ailleurs bien trop souvent associée à la société civile "où règnent des valeurs différentes, ce qui suscite la méfiance". Mais c'est aussi le bien-être collectif de la famille (pouvoir aider son grand-père malade, par exemple) qui est considéré "comme plus important que les ambitions individuelles de l'enseignement".

Si ces défis évoluent en fonction des familles, ils demeurent présents, se mêlant même aux problématiques de l'adolescence. L'entrée dans l'âge adulte très ra-

pide des jeunes roms ne correspond en effet pas toujours au rythme scolaire belge.

Pédagogiquement; enfin, "le cadre officiel de l'enseignement est la plupart du temps très éloigné du système de transmission en vigueur dans la culture rom". La vie quotidienne ou le lieu de vie des jeunes roms ne sont pas aussi cadrés et structurés qu'à l'école. Sans évoquer une culture

orale très présente qui s'acclimate difficilement avec une culture de l'écrit imposée dans le monde scolaire.

## Miser sur les familles

Ces difficultés, Patricia les connaît. Dans son bureau sobrement décoré, qui accueille régulièrement des enfants et leurs familles, s'étalent de nombreux dossiers sur lesquels un prénom barre en rouge les couvertures. Pour les démêler, la médiatrice rêve de classes passerelles, ou d'une

présence plus importante de médiateurs sociaux. C'est notamment sur les services d'accrochage scolaire qu'insiste également la ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet.

Le Foyer, de son côté, poursuit son travail au quotidien. Son approche est diverse mais s'appuie avant tout sur le lien avec les familles. "Le succès et les problèmes des élèves roms à l'école sont étroitement liés à l'attitude et à la situation de la famille", conclut-il pour mieux insister.

**Bosco d'Ottreppe**

## Épingle

### Le défi de la mendicité

**La mendicité des enfants** est-elle un phénomène qui vient concurrencer l'école? Le Foyer comme Patricia nuancent, tant elle ne

concerne qu'une petite minorité des familles.

**Interrogées**, plusieurs mères admettent cependant que si elles mendient avec leurs enfants, ce n'est pas pour gagner plus d'argent, mais avant tout car elles n'oseraient les confier à

une crèche ou à l'école, ce qui serait considéré comme une "négligence" par rapport à leurs devoirs de mères.

**D'autre part** explique également Le Foyer, certains emmènent leurs enfants pour augmenter

leurs revenus. Mais là aussi explique l'ASBL, "la frontière entre l'abus et la simple subsistance est extrêmement mince". Que faire en effet "quand la mère estime qu'un revenu suffisant vaut mieux que l'école pour le bien-être de ses enfants"? **BdO**